

VIE DE NOTRE SAINT PÈRE ABRAAMIOS QUI FUT ÉVÊQUE DE KRATÉIA¹

fêté le 6 décembre

I. NAISSANCE À EMÈSA. SÉJOUR À CONSTANTINOPLE.

L'illustre moine Abraamios naquit de parents nommés Paul et Thécle, qui avaient pour patrie et lieu de résidence Emèse, la célèbre métropole de la Syrie. Né au début du règne de Zénon, il fit, dès l'enfance, son renoncement dans un monastère proche de la métropole. Après y avoir été bien formé dans la discipline monastique, environ la dix-huitième année de son âge, à la suite d'une incursion sarrasine contre ce monastère, il monta avec son abbé à Constantinople. Or, au bout de peu de temps, il arriva que son abbé fut nommé higoumène de l'un des monastères de Constantinople. Il prit avec lui ce lumineux comme vrai compagnon d'armes, disciple obéissant et très sûr apocrisiaire. Avec le progrès de l'âge, Abraamios se faisait remarquer par de multiples vertus et dans les offices à l'intérieur du monastère et dans les commissions à l'extérieur, et il se rendit aimable à tous par son humeur affable avec chacun, la douceur de sa conversation, la pureté et la gravité de ses moeurs, la sainteté de son maintien.

II. ABRAAMIOS HIGOUMÈNE DU MONASTÈRE DE KRATÉIA.

Tandis qu'il jetait l'éclat de ces vertus et d'autres pareilles, un noble personnage qui, après s'être illustré en plusieurs hautes charges de l'État, était *comes sacrarum largitionum*, originaire de la ville de Kratéia dans l'Honoriate, nommé Joannès, s'étant arrangé pour que son frère Platon fût évêque de cette ville, décida de bâtir un monastère au lieu où étaient enterrés ses parents. Comme il avait appris à connaître la pure conduite et la vie irréprochable d'Abraamios, il demanda à l'higoumène d'Abraamios de donner à celui-ci son congé pour qu'il prît soin du monastère en construction. Abraamios reçut son congé avec la bénédiction de son abbé, il se rendit à Kratéia, édifia le monastère, et fut créé prêtre et higoumène du monastère par ledit Platon, évêque de Kratéia, en la vingt-septième année de son âge. Il passa dix ans dans l'higouménat, rendit très illustre le monastère de ce lieu et y rassembla un grand nombre de frères qu'il guidait selon le vouloir de Dieu et formait à la vie monastique.

III. FUITE À JÉRUSALEM. ENTRÉE AU PYRGOS DU SCHOLARIOS.

Comme donc sa réputation s'était répandue partout, beaucoup venaient à lui, laïques et moines; bien plus, des évêques même lui faisaient souvent visite, car ils étaient charmés de sa conversation. Lui pourtant, qui depuis l'enfance, aspirait à la vie solitaire, s'attristait fort de la gêne qu'on lui causait. Tombé dans un profond découragement, il sortit en secret de la ville, s'enfuit vers la Ville sainte sans rien emporter des biens du monde, et arriva à Jérusalem, en grande indigence et dénuement, au début de la cinquième indiction, alors qu'il avait achevé la trente-septième année de son âge. Il arriva que, tandis qu'il se prosternait à la Sainte Anastasis, il rencontra saint Joannès, l'ancien scholarios, qui s'était fait disciple de notre saint père Sabas et qui, en ces jours-là, avait reçu de Sabas la charge de la tour jadis bâtie par la bienheureuse Eudokia, comme je l'ai raconté déjà dans les deux Vies d'Euthyme et de Sabas. Le bienheureux Joannès remarqua le maintien composé d'Abraamios, la modestie de son regard, l'à-propos de son langage, et, reconnaissant en lui un vrai serviteur de Dieu, il l'emmena à l'hôtellerie de la Grande Laure (car il ne s'était pas encore acquis d'hôtellerie pour lui-même) où il le présenta au bienheureux Sabas. Puis, avec la permission de Sabas, il le conduisit à ladite Tour d'Eudokia. Abraamios y trouva deux moines inspirés de Dieu, ornés de prudence divine, que le bienheureux Sabas y avait établis avec le scholarios; ils se nommaient Jean et Grégoire, et étaient originaires du Pont. Abraamios s'attacha à eux en affection spirituelle et leur montra obéissance en toutes choses car il les avait trouvés capables de guider les âmes vers le salut.

¹ Festugiere

IV. OLYMPIOS, ENVOYÉ À LA RECHERCHE D'ABRAAMIOS, SE FAIT MOINE AVEC LUI.

Vers le même temps, l'Esprit saint amena à Jérusalem un noble personnage, originaire de la ville de Claudiopolis dans l'Honoriade, nommé Olympios. Il était à la recherche d'Abraamios, car il s'était souvent rempli de ses entretiens spirituels à Kratéia, qui est toute proche de Claudiopolis. Il apprit le lieu où habitait Abraamios et vint à lui à la Tour pour le supplier et le convaincre de retourner à Kratéia. L'évêque Platon en effet, à force d'instances, l'avait envoyé à la recherche d'Abraamios pour qu'il le fit revenir. Abraamios accueillit Olympios avec grande joie, et il se mit à l'admonester et exhorter au nom de Dieu à quitter les tracasseries de la vie du monde pour s'attacher à la crainte de Dieu. Olympios écouta les conseils d'Abraamios, et, lorsqu'il eut constaté et imprimé en son âme la vertu et le saint genre de vie des moines Jean et Grégoire et de Joannès le Scholarios, il inclina à renoncer à ce monde éphémère : ce qui l'avait surtout éclairé, c'est la grâce rayonnante de notre saint père Sabas qui transformait alors la Tour en coenobion et apportait tous ses soins aux pères du lieu. Olympios se donna donc de toute son âme à Dieu, et s'éleva en peu de temps à un tel sommet de vertu, qu'il fut ordonné malgré lui diacre et prêtre, et qu'il fut chargé de la seconde place dans le gouvernement du monastère.

VCO

V. RETOUR D'ABRAAMIOS À KRATÉIA. IL EST NOMMÉ ÉVÊQUE.

Cependant, après un séjour de quatre années au monastère du Scholarios, l'honoré Abraamios fut forcé de retourner à Kratéia, en la manière que voici. Le susmentionné Platon, évêque de Kratéia, après avoir souvent rappelé Abraamios sans rien obtenir, usa enfin des lois ecclésiastiques. D'abord il le suspendit à divinis, puis, comme Abraamios persévérait, il lui envoya une excommunication. Alors le bienheureux Joannès le Scholarios l'emmena à la Grande Laure auprès de notre vénérable père Sabas, auquel, il exposa l'affaire. Notre vénérable père les emmena alors tous deux à la ville sainte, les introduisit chez l'archevêque Hélias, et demanda à celui-ci s'il était possible d'annuler l'excommunication. Le vénérable pontife répondit qu'il était contraire aux canons qu'un évêque annulât l'excommunication d'un de ses collègues, surtout si l'évêque qui avait ordonné et excommunié était encore en vie et n'était pas cité en justice. Sur quoi, les bienheureux pères Sabas et Jean recommandèrent à Abraamios de retourner chez son évêque pour être absous par lui. Abba Abraamios se rendit aux conseils des pères et partit pour Kratéia alors qu'il avait achevé la quarante-et-unième année de son âge.

Une fois arrivé à Kratéia, favorablement accueilli par son évêque, Abraamios fut réinstallé dans son higouménat après avoir été absous des excommunications. Cependant, après avoir survécu quelques jours seulement à cette absolution, l'évêque Platon mourut. Alors tout le peuple de Kratéia, d'un vote unanime, par une supplique au métropolitain de la province, demanda Abraamios comme évêque. Le métropolitain le fit venir sous quelque autre prétexte et l'ordonna évêque de Kratéia.

VI. COMMENT ABRAAMIOS REVINT AU MONASTÈRE DE LA TOUR.

Ici, par souci de brièveté, je tairai toutes les actions chères à Dieu qu'il accomplit tour à tour dans son épiscopat fondations d'orphelinats, d'hôtelleries, d'hôpitaux, expulsions des démons, aumônes aux indigents, constructions d'églises, miracles de toute sorte, et j'arrive aux derniers temps de son épiscopat.

Alors qu'il avait brillé quinze années déjà dans l'épiscopat et jeté sur sa ville l'éclat de ses vertus et de sa parole, il arriva que son Église eut des affaires à traiter avec certaines personnes, en sorte que, bien qu'à contre-cœur, Abraamios fut obligé de fréquenter les prétoires et de monter à la ville impériale. Or, comme il se souvenait de la tranquillité monastique dont il avait joui quand il menait la vie d'ascèse au monastère du Scholarios, il était en grande peine et tristesse de se voir plongé dans la distraction et le trouble des soucis temporels, et il suppliait Dieu instamment en ces termes : «Seigneur mon Dieu, s'il vous est agréable que je me retire au désert, faites en sorte que s'accomplisse votre vouloir.» Étant donc allé à Constantinople il entendit dire que notre père le seigneur Sabas s'y trouvait. Brûlant du désir de le voir, il se mit à le chercher avec ardeur, et, comme il ne trouvait pas ce vieillard très aimé, il fit une enquête à ce sujet. Il apprit que Sabas était parti pour Jérusalem trois jours avant qu'il n'arrivât lui-même à Constantinople. Alors qu'il était désolé de n'avoir pu l'atteindre, la nuit suivante il vit en songe Sabas, qui lui dit : «Ne te déssole pas de ne m'avoir

pas rencontré à Constantinople. Si pourtant tu souhaites d'être délivré des soucis du siècle, retourne à ton monastère, tu y trouveras le repos.» Une fois réveillé, il ne dit rien à personne, mais renvoya les diacres à Kratéia avec tout ce qu'il avait acheté pour son Église; puis, sans rien prendre avec lui des biens du monde, il monta sur un navire et gagna Jérusalem où il se rendit aussitôt au monastère de la Tour. Son retour apporta une joie extrême à Joannès le Scholarios et au noble Olympios. Ils n'étaient tous trois qu'une seule âme, et, unis par le lieu de séjour, le genre de vie, les bonnes actions, ils s'excitaient l'un l'autre à la piété. Ils ne songeaient à rien d'autre qu'à accomplir les volontés divines et, séparés des choses du siècle, ils se rapprochaient de Dieu.

VII. SÉJOUR AU DÉSERT DU ROUBA AVEC LE SCHOLARIOS ET OLYMIOS.

Une année s'était écoulée depuis le retour d'Abraamios lorsque notre saint père le seigneur Sabas mourut le cinq du mois de décembre. Ce saint Abraamios avait coutume, pendant les jours du Carême, de se retirer avec Joannès le Scholarios et Olympios au désert du Rouba. Lorsqu'ils eurent vu les solitaires de ce désert, désireux d'imiter leur pénitence, ils demeurèrent tous trois ensemble dans ce désert durant huit années, s'exerçant au travail de l'ascèse. Au bout de ce temps Olympios mourut, après avoir à ce point surpassé tous les moines qu'il fut gratifié du don de prophétie.

VIII. GUÉRISON D'UN POSSÉDÉ.

Ce vénérable Abraamios guérissait les âmes et les corps. On venait à lui en foule, pour être délivré de toute espèce de maladie.

Peu après cela, Joannès le Scholarios commença de se sentir mal, il fut malade quelques jours, puis il lui fut révélé par l'Esprit saint qu'il allait quitter le monde. Il fit ses dernières recommandations et, quatre jours après le début de la maladie, passa chez le Christ au mois de janvier, alors qu'Abraamios avait accompli sa soixante-huitième année. Kyriakos lui succéda à la tête du monastère, jusqu'à ce qu'il eût démissionné de l'higouménat.

Dieu donc, dont la miséricorde est infinie, fit paraître le charisme dont il avait doué l'illustre Abraamios. Il avait un disciple nommé Léontios. Ce disciple s'était attaché un indigène du nom de Paul. Or il arriva que Paul fut saisi de folie. Léontios donc le prit avec lui et l'amena au monastère du Scholarios auprès d'Abraamios. Dès qu'il eut vu le saint, le démon jeta Paul à terre et se mit à le tourmenter et le molester. Tout ce qu'il y avait de gens dans le coenobion accourut aux cris de Paul. Cependant le démon ne cessait d'insulter Dieu et de se répandre en injures contre Abraamios : «Malheur à moi à cause de toi, Abraamios, disait-il : pourquoi me fais-tu souffrir ?» Abraamios lui répondit : «Au nom de Jésus Christ, je t'ordonne de quitter cet homme et de ne plus revenir en lui d'aucune façon.» Le démon sortit aussitôt et, sur le champ, l'homme fut guéri.

IX. GUÉRISON D'UN HÉMORROÏQUE.

Il y avait aussi dans le monastère du Scholarios un autre frère qui souffrait gravement d'un flux de sang, et avait essayé en vain de tous les traitements et de tous les remèdes. Lorsqu'il eut appris ce que l'évêque Abraamios avait fait dans le cas de Paul, il entra en secret dans l'église vers midi, enleva sa tunique et, avec une pleine confiance, s'assit sur le siège où se mettait ordinairement Abraamios. A peine eut-il touché le siège du vieillard, le flux de sang fut tari et l'homme recouvra la santé. A la vue de ce brusque changement, les habitants du coenobion l'interrogèrent sur la cause de sa guérison. Il leur révéla le dessein que Dieu lui avait inspiré. Stupéfaits, ils louèrent le Seigneur qui accomplit de si grands miracles, et ils admirèrent la grâce dont Dieu avait comblé son serviteur Abraamios.

X. ORTHODOXIE D'ABRAAMIOS. SA MORT.

Abraamios était plein de zèle pour la cause de la vraie foi, et il s'opposait à tous ceux qui s'en étaient séparés. Il professait que le Fils de Dieu est l'une des trois Personnes de la Trinité, qu'il est tout à la fois parfaitement Dieu et parfaitement homme, doué d'une âme raisonnable parfaite, qu'il est accompli en divinité, accompli en humanité, produisant des miracles par sa divinité, capable de souffrance par son humanité.

Les exploits de ce vieillard et les dons spirituels qu'il avait reçus de Dieu avaient fait de lui l'honneur de l'ordre monastique. Il mourut le six du mois de décembre, et, passant au lieu de séjour où il n'y a ni chagrin ni trouble, où demeurent ceux qui seuls connaissent la vraie joie, il obtint la couronne céleste des mains du Christ Dieu, à qui gloire, louange et victoire dans les siècles des siècles. Amen.